L'adverbe latin. Une présentation

Adrian CHIRCU

0. Avant d'aborder les problèmes concernant l'adverbe latin[1], il faut rappeler que les études classiques connaissent une longue et riche tradition. Toutefois, les ouvrages globaux, portant spécialement sur l'adverbe latin, sont assez récents. En effet, par cette affirmation nous ne voulons pas soutenir que ceux qui se sont attardés sur la langue latine ont complètement ignoré jusqu'à notre époque cette partie de discours.

1. D'après nos sources, deux linguistes ont réussi à réaliser des études majeures sur l'adverbe latin. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, de Cupaiuolo (1967) et de Pinkster (1971). Leurs ouvrages sont parus à seulement quatre ans d'intervalle, ce qui démontre qu'à un moment donné, la place des études portant sur l'adverbe parmi les autres problèmes de grammaire latine était importante.

1.1. La première étude se propose de «tracciare, nel modo più ordinato e più semplice, le linee secondo le quali si sono andati formando gli avverbi in latino : mostrare gli stretti rapporti che spesso legano, quanto a formazione, gli avverbi latini a quelli delle altre lingue indoeuropee, e in particolare del greco» (Cupaiolo 1967 : 5).

1.2. Quant au second auteur, il entend traiter quelques "aspects of the words wich are usually called adverbs in Latin. It contains on the one hand a critical discussion of their treatment in Latin grammatical studies – the characteristics attributed to them, their relationship to other words – and on the other hand a discussion of the conditions that have to be met in order to achieve a better (sub)classification – general problems of classification as well as criteria for effecting such classification – and a better description of the functions of adverbs in larger constructions" (Pinkster 1971 : 1).

A notre avis, ces deux contributions doivent être considérées comme complémentaires car elles apportent ensemble des informations d'ordre lexical (y compris sémantique), morphologique et syntaxique.

1.3. Aux efforts de ces deux latinistes de formation italienne et germanique, on doit ajouter, l'article de Bos (1967), que Cupaiolo ne cite pas. En tenant compte dans son analyse de la perspective structurale, l'auteur de cet article, soutient avec des arguments assez convaincants que : «comme les caractéristiques formelles sont les indicateurs de la catégorie sémantique grammaticale, il est bien évident que, pour trouver cette catégorie, on va d'abord se poser la question quelles caractéristiques servent à distinguer un ensemble de mots de chacun des autres ensembles. C'est seulement quand on a trouvé des ensembles des mots ayant les mêmes caractéristiques syntaxiques, morphologiques et peut-être aussi

[1] Dans les discussions concernant l'adverbe latin, nous marquons généralement la quantité vocalique, telle qu'elle est enregistrée dans les ouvrages de grammaire ou dans les dictionnaires.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

phonologiques, qu'on peut essayer de définir quel est l'aspect sémantique commun à la racine, en d'autres mots quel est leur aspect sémantique grammatical» (Bos 1967 : 110).

1.4. Quant aux auteurs latins, ceux-ci reprennent le terme grec[2] *epirrhema* (gr. *Ἐπίρρημά*) et envisagent l'adverbe comme un associé du verbe, nécessaire pour renforcer la signification du syntagme créé. Par exemple, Charisius[3] affirme qu'„adverbium est pars orationis quae adiecta verbo significationem eius implet atque explanat" (*apud* Cupaiolo 1967 : 7).

2. En ce qui concerne les formes et les sens, la classe de l'adverbe était très riche et très bien représentée dans la langue latine. Comme toutes les langues, le latin possédait des formes simples ou primaires qui, d'habitude, sont plus anciennes mais aussi très rares : *crās* 'demain' (sanskrit *çvás* 'demain'), *mox* 'bientôt, dans peu de temps' (sanskrit *maskū* 'bientôt'), *haud* (*haut*, *hau*) 'ne…pas', *susquĕ dēquĕ* 'de haut en bas', etc.

2.1. Ces adverbes n'ont que rarement survécu dans les langues romanes (*crās* 'demain', *bĕnĕ* 'bien', *sīc* 'ainsi, de cette manière', *vix* 'à peine, difficilement', etc.). Les locutions adverbiales sont elles-aussi présentes mais en un nombre réduit par rapport à celles qui sont enregistrées dans les langues romanes : *de industria* 'à dessein', *ex improuiso* 'à l'improviste', *magno opere* 'beaucoup', *in primis* 'surtout' :

> *Ad summam*, mero meridie si dixerit illi tenebras esse, credet.
> (Pétrone, *Cena*, 37.5, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 66)
> [En somme, au beau milieu du midi, si elle lui disait qu'il fait noir
> il la croirait.]

2.2. À cause aussi du nombre réduit des formes primaires, le latin procédait à d'autres modalités de création des formes adverbiales qui ont contribué à l'augmentation de leur nombre : *la composition* (spécifique surtout au latin vulgaire), la *conversion grammaticale* et *la dérivation* (qui intéresse spécialement les latins classique et postclassique), réalisées à l'aide des suffixes ou particules spécifiques[4], de type adverbial, qui s'ajoutaient à :

– des noms : lat. *rādīcīna* (< *radix*) 'racine' + *-ĭtus* > *rādicĭtus* 'jusqu'à la racine, avec la racine, radicalement, à fond' ; lat. *fundus* 'le fond, partie essentielle' + *-ĭtus* > *fundĭtŭs* 'jusqu'au fond, de fond en comble, radicalement, foncièrement, au fond, dans les

[2] Voir *La grammaire de Denys le Thrace*: 63, **§** 19 : «Ἐπίρρημά ἐστι μέρος λόγυ ἄχλιτν, χατα ρήματος λεγόμενον ἠέπιλεγόμενον ρήματι » 'l'adverbe est une partie de phrase non fléchie, dite du verbe ou appliquée au verbe'.

[3] Varronis, *Liber* VIII, XXIII ou **§** 8.44, utilise le terme *adminiculandi*, „oratio secundum naturam in quattuor partis: in eam quae habet casus et quae habet tempora et quae habet neutrum et in qua est utrumque. Has vocant quidam appellandi, dicendi, adminiculandi, iungendi. 'en fonction de sa nature, la parole se divise en quatre parties : celle qui a des cas et celle qui a des temps, celle qui n'a aucune de ces catégories et celle qui a les deux. Ces dernières [les grammaires] les appellent aussi : dénomination [appellandi], énonciation [dicendi], association [adminiculandi] et adjonction [iungendi]'".

[4] «Les adverbes ne sont, comme on l'a vu, que des formes fixes d'adjectifs, de pronoms ou de participes, ou des formes qui ont la désinence adverbiale, et dont il est difficile de déterminer l'origine. Quelques-uns, tels que *procul* et *volup*(*e*), ont perdu la finale. Cette classe de mots est très riche, les adverbes ayant des diminutifs, des degrés de comparaison et des formes doubles, qualifiées par quelques grammaires de fautes contre l'analogie» (Guardia/Wierzeyski 1876: 351).

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

profondeurs' ; lat. *fūr*, *fūris* 'voleur' + *-im* > *furtim* 'à la dérobée, en cachette', *vīcus*, *-i* 'village' + *-ātim* > *vīcātim* 'quartier par quartier, rue par rue' ;

– des pronoms : lat. *ălĭus*, *-a*, *ud* 'autre, un autre'+ *ĭbĭ* 'là, dans ce lieu' > *ălĭbĭ* 'dans un autre endroit' ; lat. *hĭc*, *haec*, *hōc* 'ce, cet, cette' + *ĭnde* 'de là, de ce lieu' > *hinc* 'd'ici, de cet endroit-ci', *post* + *ĭbi* > *postĭbi* 'ensuite', *ŭtĕr* 'celui de deux qui' + *indĕ* 'de là, de ce lieu'> *ŭtrindĕ* 'des deux côtés', *jam* 'dans ce moment' + *dĭū* > *jamdiū* 'à l'instant, dès maintenant', *olle* 'celui-là'+ *im* > *ōlim* 'autrefois, jadis' ;

– des adjectifs : lat. *antīquus*, *-a*, *-um* 'celui qui est en avant, d'autrefois, d'auparavant' + *-ĭtus* > *antīquĭtŭs* 'depuis l'antiquité, dans les temps anciens' (synonyme *antīquē* 'à l'antique'), lat. *dīvīnus*, *-a*, *-um* 'divin, de Dieu'+ *-ĭtus* > *dīvīnĭtus* 'de la part des dieux, venant des dieux, par la volonté divine', *rectus*, *-a*, *-um* 'droit, en ligne droite, régulier' + *-ō* (*-ē*) > *rectō* (*rectē*) 'droit, en droite ligne', *prŏbus, -a, -um* 'de bon aloi, de bonne qualité' + *-ē* > *probē* 'bien, fort bien', *ălăcĕr*, *-ĭs*, *-ĕ* 'alerte, vif, bouillant' + *-ĭtĕr* > *ălăcrĭtĕr* 'vivement, avec ardeur', *simplex*, *-ĭcis* 'simple, seul, isolé' + *-ĭtĕr* > *simplĭcĭter* 'simplement, séparément' ;

– des verbes : lat. *răpĭo*, *-ĕre* 'entraîner, emporter', *raptus* + *-im* > *raptim* 'en prenant, à la hâte, précipitamment', *sēpăro*, *-are* 'mettre à part, séparer' + *-im* > *sēpărātim* 'séparément, à part', lat. *mordēo*, *-ēre* 'mordre' + *-ĭcŭs* > *mordĭcŭs* 'en mordant, obstinément', lat. *pandō*, *-ĕre* (supin *passum*) + *-im* > *passim* 'en se déployant en tous sens, partout, de toute(s) part(s)', *pungo*, *-ĕre* 'piquer, poindre, tourmenter' + *-im* > *punctim* 'en pointant, d'estoc', *carpo*, *ĕre* 'arracher, détacher, diviser, cueillir, déchirer' + *-im* > *carptim* 'en choisissant, par morceaux' ;

– des numéraux : lat. *quattŭŏr* (*quătŭŏr*) + *-er* > *quătĕr* 'quatre fois', lat. *sex* 'six' + *-ĭēs* > *sexĭēs* 'six fois', lat. *septem* 'sept' + *-ĭēs* > *septiēs* (*septiĕns*) 'sept fois, pour la septième fois', etc.

2.3. Il existe aussi une autre catégorie d'adverbes, formée à partir des mots qui proviennent d'autres parties de discours mais qui, malgré le fait que ceux-ci ont changé de valeur grammaticale, gardent la même forme. Par la suite, les adverbes sont homonymes (homographes et homophones) avec la partie de discours qui a subi une conversion morphologique. Il s'agit, en fait, «d'anciennes formes nominales fléchies, détachées de la déclinaison et pourvues d'un sens autonome» (Meillet, Vendryes 1963 : 517) :

– les adverbes qui gardent une désinence de nominatif : *nocturnus* 'pendant la nuit', *adversus* 'à l'opposé, contrairement', *combmĭnus* (< *cum* + *manus*) 'sous la main, de près, tout droit', *ēmĭnŭs* (< *e* + *manus*) 'de loin, à distance', *dĕinceps* (< *dĕin* + *capio*) 'à la suite, en continuant', *nŭdĭus* (< *nunc* + *dius*)'c'est maintenant le jour' ;

– les adverbes qui gardent la désinence d'un adjectif neutre, au cas accusatif : *făcĭlĕ* 'facilement, aisément' (< *făcĭlis* 'qui se fait aisément, facile'), *rĕcens* 'récemment' (< *rĕcens* 'frais, récent, nouveau'), *multum* 'beaucoup, très' (< *multus*, *-a*, *-um* 'nombreux, en grand nombre'), *paulum* 'un peu' (< *paulus*, *-a*, *-um* 'qui est en petite quantité, petit'), *diffĭcĭlĕ* 'difficilement' (< *diffĭcĭlis*, *-e* 'difficile, malaisé'), *sōlum* 'seulement, uniquement' (< *sōlus*, *-a*, *-um* 'seul, unique'), *vĭrĭde* 'de couleur verte' (< *vĭrĭdĭs*, *-e* 'vert, verdoyant'), *manĕ* 'au matin, le matin' (< *manis* < *manus* ' le bon'), *perpĕrăm* 'de travers' (< *perpĕrus*, *-a*, *-m* 'de travers'), *impūnĕ* 'impunément, avec impunité' (< *impunis* 'qui ne peut pas être puni') ; *dulcĕ* 'd'une manière douce, agréablement' (< *dulcis*, *-e* 'doux,

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

agréable'), *lēnĕ* 'doucement' (<*lenis*, *-e* 'doux, calme'), *gravĕ* 'lourdement, grièvement' (< *grăvis*, -e 'grave, lourd'), *hĭlărĕ* 'gaiement, joyeusement' (< *hĭlăris*, *-e* ou *hĭlărus*, *-a*, *-um* 'gai, joyeux, de bonne humeur') ;

– les adverbes qui gardent la désinence d'un adjectif neutre, au cas accusatif, et qui contiennent une thème pronominale à laquelle s'ajoute le suffixe *-ter* : *ĭtĕrŭm* 'pour la seconde fois, derechef', *cētĕrum* 'pour le reste, autrement' ;

– les adverbes qui gardent la désinence d'un adjectif neutre, au cas accusatif, qui se forment à partir des numéraux : *prīmum* 'premièrement, d'abord' (< *prīmus*, *-a*, *-um* < *prĭor* 'le premier des deux'), *tertĭum* 'pour la troisième fois' (*tertĭus*, *-a*, *-um* 'troisième') ;

– les adverbes qui représentent en fait des créations sporadiques, individuelles, spécifiques à la langue parlée (voir Plaute ou Térence) et qui se sont formés à partir des noms et d'adjectifs latins qui étaient employés à l'accusatif : *actūtum* 'aussitôt, sur-le-champ, incessamment' (< **actūtus*), *sempĭternum* 'toujours', *horrendum* 'd'une manière effrayante', *lūcĭdŭm* 'd'une manière brillante' (< *lūcĭdus*, *-a*, *-um* 'clair, brillant'), *longum* 'longtemps' (< *longus*, *-a*, *-um* 'long, étendu') ;

– les adverbes provenant d'adjectifs neutres (accusatif), dont la forme a subi des modifications phonétiques (attestations surtout dans les inscriptions) : *facul* = *făcĭlĕ* 'facilement', *sĭmŭl*, *semol*, *semul* = *sĭmĭlĕ* 'dans le même temps, ensemble' ; *vŏlŭp* = *vŏlŭpĕ* 'agréablement' ;

– les adverbes provenant d'adjectifs, employés au singulier neutre, ablatif : *perpĕtŭō* 'sans interruption, continuellement' (< *perpĕtŭus*, *-a*, *-um* 'continu, sans interruption'), *sĕrō* 'tard' (< *sērus*, *-a*, *-um* 'qui a lieu tardivement, tardif'), *brĕvī* 'brièvement' (< *brĕvis*, *-e* 'court'), *cĭto* 'vite' (< *cĭtus*, *-a*, *-um* 'prompt, rapide'), *fortŭītō* 'par hasard, fortuitement' (< *fortŭītus*, *-a*, *-um* 'fortuit, accidentel') ;

– les adverbes provenant de noms, employés au singulier neutre, ablatif : *jūrĕ* 'justement, à bon droit' (< *jūs*, *-ris* 'droit'), *rītĕ* 'selon les rites, selon les coutumes religieuses' (< *rītŭs*, *-ūs* 'rite, cérémonie');

– les adverbes provenant d'adjectifs, employés au singulier féminin, ablatif : (a) *dextrā* 'à droite' (< *dexter*, *-tra*, *-trum* 'qui est à droite, droit'), (a) *sĭnistrā* 'à gauche' (< *sĭnister*, *-tra*, *-trum* 'qui est à gauche'), *juxtā* 'côte à côte, à proximité l'un de l'autre', *rectā* 'tout droit, en ligne droite' (< *rectus*, *-a*, *-um* 'droit, en ligne droite'), *citrā* 'en deçà', *contrā* 'en face, vis-à-vis', *intrā* 'en dedans, à l'intérieur' (< **interus*) ;

– les adverbes provenant d'adjectifs, employés au singulier masculin, ablatif (formations analogues – Cupaiuolo 1967 : 91-92) : *intrō* 'dedans, à l'intérieur', *citrō*[5] 'en allant au delà' (< *cĭtĕr* 'qui est en deçà' < *cis* 'en deçà'), *retrō* 'par derrière, derrière' ;

– les adverbes provenant de noms utilisés jadis au locatif : *hĕrī* (*hĕrĕ*) 'hier', *tempĕrī* 'à temps', *pĕrĕgrī* 'en pays étranger', *prīdĭē* 'la veille' (< *dĭēs* 'le jour') ;

– les adverbes provenant d'adjectifs de la troisième déclinaison – le remplacement de la désinence génitivale *-is* par la particule *-(ĭ)ter* (< sanskrit *-tra*).

2.4. En ce qui concerne la composition, celle-ci caractérise les mots composés et les locutions de chaque langue et est présente surtout en latin vulgaire (*ab antĕ* 'avant', *a*

[5] Il est employé seulement avec *ultrō* : *ultrō citrō*, *ultrō citroque*, *ultrō et citrō* 'réciproquement'.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

fŏrās 'dehors', *ad tunc* 'alors, à ce moment-là', *ad mānĕ* 'demain', etc.) mais ce procédé se rencontre aussi dans la période dite classique :

– préposition + nom (la structure la plus répandue) : *adămussim* 'régulièrement' (< *ad* + *ămussim* 'au cordeau'), *adfatim* (*affatim*) 'abondamment, à suffisance' (< *ad* + *fatim* 'suffisance'), *cumprīmis* 'parmi les premiers, au premier rang' (< *cum* + *prīmi*), *ŏbĭtĕr* 'chemin faisant, en passant' (< *ob* 'pour, à cause de' + *ĭter* 'chemin, trajet, voyage') ;

– préposition + particule : *interdum* 'quelquefois, parfois, cependant' (< *ĭnter* + *dum* 'encore'), *vixdum* 'à peine encore' (< *vix* 'à peine' + *dum* 'encore'), *nondum* 'pas encore' (< *non* + *dum*), *necdum* 'et pas encore' (< *nĕc* 'non'+ *dum*), *nĭhĭldum* 'encore rien' (< *nĭhĭl* 'rien'+ *dum*) ;

– adverbe + *pĕr* (en post-position) : *tantispĕr* 'pendant tout ce temps, aussi longtemps' (*tantus* + *pĕr*), *sempĕr* 'une fois pour toutes, toujours' (< *sĕmĕl* + *pĕr*) ;

– verbe + verbe[6] : *īlĭcet* 'c'est fini, c'en est fait' (< *ire* 'aller, marcher' + *lĭcēre* 'être permis'), *scīlĭcēt* 'naturellement, évidemment' (< *scīre* 'savoir' + *lĭcēre*), *vĭdēlĭcĕt* 'il va de soi, sans doute, apparemment' (< *vĭdēre* 'voir' + *lĭcēre*).

3. Toute interprétation de l'adverbe doit tenir compte, à part les particularités de formation, de l'information sémantique, malgré le fait qu'assez souvent celle-ci soit fortement liée au contexte.[7]

De ce point de vue, les adverbes latins se classifient principalement en : adverbes de manière, de quantité, de temps, de lieu, d'affirmation et de doute, de négation, de cause, pronominaux et conjonctifs.

Parfois, ces adverbes ont des nuances différentes et on assiste à des passages d'une catégorie à l'autre et seul le contexte nous offre des détails sur la valeur exacte de l'adverbe.

3.1. La plupart des adverbes de manière latins (ceux de quantité aussi) dérivent des adjectifs. En règle générale, pour obtenir des adverbes à partir des adjectifs de la Ire et de la IIe déclinaison, il faut remplacer la désinence génitivale *-i* par *-ē* :

avārus 'avare' – *avari* > *ăvārē*[8] 'avec avidité, avec cupidité'
prŏbus 'de bon aloi, de bonne qualité' – *probi* > *prŏbē* 'bien, fort bien'
mĭsĕr 'misérable, malheureux' – *mĭsĕri* > *mĭsĕrē* 'misérablement'
sanctus 'sacré, inviolable, saint' – *sancti* > *sanctē* 'saintement, pieusement'
mŏdestus 'modéré, calme, doux' – *mŏdesti* > *mŏdestē* 'discrètement, modestement'
pulcher 'beau, noble' – *pulchri* > *pulchrē*[9] (*pulcrē*) 'joliment, à merveille'

Les adjectifs de la IIIe déclinaison, 2e classe, changent leur désinence génitivale *-is* pour *-(ĭ)ter*[10]. Leur présence sera surtout ressentie dans le latin vulgaire et «specialmente

[6] Pour plus des détails sur cet aspect, voir Cupaiuolo 1967: 111-114.

[7] «Le descripteur de la langue ne peut donc pas se soustraire à la tâche difficile – et ingrate – de décrire l'aspect sémantique» (Bos 1967: 111).

[8] Peu d'adverbes possèdent la finale brève, au positif : *bĕnĕ* 'bien', *mălĕ* 'mal', *sŭpernĕ* 'd'en haut, de dessus, vers le haut'.

[9] Il existe des adjectifs en *-ūs* (*hūmanūs* 'humain', *firmus* 'résistant, ferme') qui, outre l'adverbe en *–ē*, forment un deuxième adverbe en *-ter* (*hūmānē*/ *hŭmanĭtēr* ; *fīrmē*/ *firmĭtĕr*)

[10] Les adjectifs en *-tentus* ont eux aussi deux formes adverbiales : *lūcŭlentus* 'brillant, lumineux, distingué, qui frappe le regard' – *lūcŭlentē* 'nettement, splendidement'/ *lūcŭlentĕr* 'fort bien'. Les adjectifs

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

quando il latino cristiano fornisce largo e abbondante materiale alla lingua comune» (Cupaiuolo 1967 : 11) :

adj. *fēlīx* ‘fécond, heureux’ – *fēlīcis* > adv. *fēlīcĭter*[11] ‘heureusement, avec bonheur’
adj. *ălăcĕr* ‘alerte, vif, bouillant’ – *ălăcrĭs* > adv. *ălăcrĭtĕr* ‘vivement, avec ardeur’
adj. *audāx* ‘audacieux’ – *audācis* > adv. *audactĕr* ‘avec audace, hardiement’
adj. *sĭmĭlis* ‘semblable, pareil’ – *sĭmĭlis* > adv. *sĭmĭlĭtĕr* ‘sembablement, pareillement’
adj. *simplex* ‘simple, seul, isolé’ – *simplĭcis* > adv. *sĭmplicĭter* ‘simplement, séparement’
adj. *cāsŭālĭs* ‘accidentel, fortuit’ – *cāsŭālis* > adv. *cāsŭālĭter* ‘fortuitement, par hasard’

Une autre catégorie est celle des adverbes qui gardent la désinence d’un adjectif neutre singulier, accusatif :

adj. *tantum* ‘de cette quantité’ > adv. *tantum* ‘relativement à cette quantité, seulement’
adj. *nĭmĭum* ‘excessif, qui dépasse la mesure‘ > adv. *nĭmĭum* ‘trop, excessivement’
adj. *parvum* ‘petit’ > adv. *părŭm* ‘trop peu, pas assez, guère’
adj. *mĭnĭmum* ‘très petit, le plus petit’ > adv. *mĭnĭmum* ‘très peu, le moins possible’
adj. *summum* ‘le plus haut, le plus élévé’ > adv. *summum* ‘au plus, tout au plus’

Les adverbes de manière peuvent se former à partir de formes adjectivales neutres (singulier) qui se trouvent à l’ablatif :

adj. *dīrectus* ‘qui est en ligne droite’ > adv. *dīrectō* ‘en ligne droite’
adj. *falsum* ‘faux, falsifié, trompeur’ > adv. *falsō* ‘à faux, faussement, sans fondement’
adj. *grātŭītus* ‘gratuit, pour rien’ > adv. *grātŭītō* ‘gratuitement’
adj. *sortītus* ‘tiré au sort’ > adv. *sortītō* ‘après tirage au sort, tiré au sort’
adj. *prīmus* ‘ le plus avancé’ > adv. *prīmō* ‘au commencement, d’abord

Les adverbes de manière ont pour base des formes adjectivales féminines (singulier) se trouvant à l’ablatif :

adj. *rectus, -a, -um* ‘droit, en ligne droite’ > adv. *rectā* ‘tout droit, en ligne droite’
adj. *dexter*, *-tra*, *-trum* ‘qui est à droite, droit’ > adv. *dextrā* ‘à droite’
adj. *sĭnister*, *-tra*, *-trum* ‘qui est à gauche’ > adv. *sĭnistrā* ‘à gauche’

Il faut remarquer que la classe des adverbes de manière possède elle aussi des formes spécifiques (sans avoir être obtenues préalablement par dérivation ou par conversion) :

adv. *pænĕ* (pēnĕ) ‘presque’
adv. *fērĕ* ‘presque, environ, toujours, d’ordinaire, généralement’
adv. *fermē* ‘d’une manière très approximative, à peu près, communément’
adv. *clam* ‘à la dérobée, en cachette’
adv. *vix* ‘à peine, difficilement, avec peine’
adv. *ĭtă*[12] ‘de la sorte, de cette manière, dans ces conditions, ainsi’

---

en *-ans* ou en *-ens* font leurs adverbes en *-anter* et *-enter* : *constans* ‘constant avec soi-même, consistant’ - *constantĕr* ‘d’une manière continue, avec constance, constamment’ ; *săpĭens* ‘sage’- *săpĭentĕr* ‘sagement’.

[11] Si le radical (la racine) d’un adjectif se termine en *-t*, on élimine un *t*.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

Certains adverbes sont composés de plusieurs mots qui, parfois, sont écrits séparément :

adv. *quōdammŏdō*/ *quōdam mŏdō* 'en quelque sorte, en quelque façon'

adv. *quĕmadmŏdum*/ *quĕm ăd mŏdum* 'comment, comme, de même que'

adv. *prætĕrĕā*/ *prætĕr ĕā* 'en outre, outre cela, de plus, en sus, ensuite, après cela'

Quelques adverbes de manière dans des énoncés :

> Heus tu inquit qui tam *fortiter* fores uerbarasti, sub qua specie mutuari cupis ? (Apuleius, *Métamorphoses*, XXII, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 88)
>
> [Eh !, dit-elle, toi qui donnes de si vigoureux coups à la porte, sur quelle sorte de gage désires-tu emprunter ?]
>
> *Serio* dicis tu ? (Plaute, *Epidicus*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 54)
>
> [Tu parles sérieusement ?]
>
> Tu ero *sapienter* […] *sapienter*… (Ciceron, *Ad Atticum*, XVI, III, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 63)
>
> [Oui, tu as agi sagement…oui, tu as agi sagement…]
>
> *Vix* me balneus calfecit. (Pétrone, *Cena*, 41.11, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 68)
>
> [C'est à peine si le bain m'a rechauffé.]
>
> *Tamen bene* elatus est, uitali lecto, st<r>agulis bonis. (Pétrone, *Cena*, 42.6, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 70)
>
> [Toutefois il a été enterré comme il faut, sur une civière, avec de bonnes couvertures.]
>
> …*item* acu lentiaminaque mi mandauit…(Claudius Terentianus, *Lettre*, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 82)
>
> […ainsi il m'envoya une aiguille et de la toile de lin…]

3.1.1. En ce qui concerne les degrés de comparaison des adverbes, ceux de manière sont presque les seuls à avoir des degrés de comparaison et, en fait, à posséder une certaine flexion[13]. Si les formés primaires (adjectifs ou participes) ont des degrés de comparaison, les adverbes, à leur tour, en possèdent.

---

[12] «Parmi les autres adverbes de manière, il y a lieu de citer : les démonstratifs *ĭtă, sīc*, ainsi, de cette façon, *ĭtĕm*, de même, – le relatif *sīcŭt*, que, comme, – les relatifs ou interrogatifs *ŭt*, comme, comment ? *quī*, avec quoi, comment ? *quīn* (= *quī ne*), par suite de quoi…ne…pas, comment ou pourquoi…ne…pas ? *quōmŏdŏ* et *quĕmadmŏdum*, comme, comment ? – les indéfinis *nēquicquam* ou *nēquīquam*, en vain, sans raison» (Landgraf/Waltzing 1961: 153).

[13] Parfois, la catégorie grammaticale de la comparaison concerne les adverbes de temps : *sæpĕ* 'souvent, fréquemment'/ *sæpĭus* /*sæpĭssime* ; *dīū* 'longtemps, pendant longtemps'/*dĭūtĭus*/*dĭūtĭssime* ou les adverbes de lieu. Pour ces derniers, nous avons retenu la remarque de Madvig 1878: **§** 170, 162, «Les adverbes, qui expriment un rapport de lieu réciproque et dont il se forme des adjectifs au comparatif et au superlatif, ont, comme adverbes, les degrés de comparaison correspondants : *prŏpĕ*, proche, près, *prŏpĭŭs, proxĭmē* (adj. *prŏpĭŏr, proxĭmŭs*) ; *intrā*, à l'intérieur, *intĕrĭus, intĭmē* (adj. *intĕrĭŏr, intĭmŭs*) ; *ultrā, extrā, post*, font *ultĕrĭus, extĕrĭus, postĕrĭus* ; superl. *ultĭmum* ou *ultĭmo*, etc. (particul. *postrēmum, postrēmo*) ; *suprā, sŭpĕrĭus, summē* (au plus haut degré), *summum* (au plus), *sŭprēmum*, en dernier lieu, pour la dernière fois (rare) ; *citrā* et *infrā* n'ont que *cĭtĕrĭus, infĕrĭus*, sans superlatif».

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

La plupart des degrés de comparaison sont synthétiques (Touratier 1994 : 304-307, *passim*) – intensifs à l'origine –, mais, surtout dans le latin vulgaire, ils «ont été, en règle générale, remplacés par des constructions analytiques, déjà usuelles par les formes d'un type *pius, idoneus* (*magis maxime, valde pius*) ; chez Plaute on trouve p. ex. *magis argutum, magis lubenter, plus lubeus, cupieus maxume*, et même *magis maiores nugas*» (Haadsma/Nuchelmans 1963 : 50)[14].

Le comparatif de l'adverbe est semblable à celui de l'adjectif neutre, qui se trouve au nominatif :

positif : adj. *doctus* – adv. *doctē* 'savamment'
comparatif : adj. *doctĭus* – adv. *doctĭus* 'plus, assez, trop savamment'

L'égalité et l'infériorité s'expriment de la même façon que pour les adjectifs :

égalité : *tam doctē* 'aussi savamment'
infériorité : *minus doctē* 'moins savamment'

D'autres comparatifs :

lĭbentēr 'volontiers' (< *lĭbens* 'qui agit volontiers, avec plaisir') – *lĭbentĭus* (*tam lĭbentēr*/ *minus lĭbentĕr*)
fortĭter 'courageusement' (< *fortĭs* 'fort, courageux') – *fortĭus* (*tam fortĭter*/ *minus fortĭter*)
săpĭentĕr 'sagement' (< *săpĭens* 'intelligent, sage') – *săpĭentĭus* (*tam săpĭentĕr*/ *minus săpĭentĕr*)

Quant au superlatif[15], il se forme comme celui de l'adjectif, mais avec la terminaison *-e* au lieu de *-us* :

superlatif (+) : adj. *doctissĭmus* – adv. *doctissĭme* 'le plus, très savamment'
superlatif (–) : *minĭme doctē 'le moins, très peu savamment'*

D'autres superlatifs :

lĭbentĭssime (+)/ *minĭme lĭbentĕr* (–)
fortĭssĭme (+)/ *minĭme fortĭter* (–)
săpĭentĭssĭme (+)/ *minĭme săpĭentĕr* (–)

> …Aufidus Secun|nus fysgo suo *felicissime* intecre. (Inscriptions Pompéi, 6, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 21)
> […Aufidius Secundus de sa caisse, très heureusement, complètement.]

L'idée de superlatif (+) peut s'exprimer quelquefois à l'aide des prépositions *per* ou *præ* qui s'attachent à la forme adverbiale primaire : *ămantĕr* 'en ami, d'une façon affectueuse' – *pĕrămantĕr* 'très affectueusement', *brĕvĭtĕr* 'succinctement'– *perbrĕvĭtĕr* ' très succinctement', *cĕlĕrĭtĕr* 'rapidement' – *percĕlĕrĭtĕr* 'très rapidement', *difficĭlitĕr*

[14] Voir aussi : *magis dubius* 'plus douteux', *magis arduus* 'plus escarpé' ou le superlatif dans Itinerarum Egeriae *ingens*… *valde* 'fort immense'.

[15] «Comme le superlatif de l'adjectif, le superlatif de l'adverbe, précédé de *quam*, signifie 'le plus possible'/ ex. *Quam cellerime* 'le plus rapidement possible'. Le comparatif et le superlatif de l'adverbe admettent les mêmes compléments que le comparatif et le superlatif de l'adjectif. Le complément du superlatif est surtout *omnium*/ ex. *Omnium optime* 'le mieux du monde ; *unus omnium maxime* 'le plus… de tous'» (Sausy 1995: 151).

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

'difficilement' – *perdifficĭlitĕr* 'difficilement', *dīlĭgentĕr* 'avec exactitude' – *perdīlĭgentĕr* 'avec beaucoup d'exactitude', etc.[16]

Le superlatif peut aussi s'obtenir par duplication de l'adverbe en question, procédé hérité de l'indo-européen, très courant dans le latin parlé, et continué dans les langues romanes *cito cito* 'vite, vite', *lente et lente* 'tout doucement', *modo modo* 'tout de suite, tantôt':

> …subis *lente et lente* per girum…(Éthérie, 3, *apud* Serbat 1986 : 213)
> […monte pas tout doucement en tournant…]
> Et *modo modo* quid fuit ? (Pétrone, *Cena*, 37.3, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 66)
> [Et tantôt, qu'est-ce que c'était ?]
> *Modo modo* me appellauit. (Pétrone, *Cena*, 42.3, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 70)
> [Et tantôt il criait après moi.]

En latin, il existe aussi des adverbes qui sont en réalité les correspondants d'adjectifs irréguliers[17]. Comme ceux-ci, ils ont des radicaux multiples pour chaque degré :

positif adj.	positif adv.	comparatif	superlatif
bŏnus	*bĕnĕ*	*mĕlĭus*	*optīmē*
'bon'	'bien'	'mieux'	'très bien'
mălus	*mălĕ*	*pējŭs*	*pessĭmē*
'mal'	'mal'	'pis, plus mal'	'très mal, le pis'
multus	*multum*	*plūs*	*plŭrĭmum*
'considérable'	'beaucoup'	'plus'	'le plus, très'
parvus	–	*mĭnŭs*	*mĭnĭme*
'petit'	–	'moins'	'le moins'
prŏpinquus	*prŏpē*	*prŏpĭŭs*	*proxĭmē*
'proche'	'près'	'plus près'	'très près, le plus près'
magnus	–	*măgĭs*	*maxīmē*
'grand'	–	'plus'	'le plus'

> *Plus* scire satius est, quam loqui seruum hominem. (Plaute, *Epidicus*, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 57)
> [Il vaut mieux pour un esclave en savoir plus, que d'en parler.]

[16] Un inventaire des formes adjectivales et adverbiales en *per-* et *præ-* est réalisé par Andre 1951: 121-154.

[17] Leur situation dans les langues romanes est la suivante : lat. *melius*, lat. *pejus*, lat. *minus* : fr. *mieux*, fr. *pis* / *pire*, *moins*, it. *meglio*, it. *peggio*, it. *meno*, esp. *peor*, esp. *menos*, port. *pior*, port. *menos*, cat. *millor* (anc. cat. *mills*, *mill*, *mils*), cat. *pitjor* (anc. cat. *pirs*, *pits*), cat. *menys*, prov. *mièlhs* (anc. prov. *melhs*), prov. *pièje*, *pire*, prov. *mens* (anc. prov. *meins*, *menys*), frprov. *pir*, frprov. *muens*, frprov. *mielx*, rhétrom. surs. *meins* 'moins', engad. *main*, anc. fr. *tardeis* 'plus tard', anc. prov. *longeis* 'plus loin', sd. *peyus*, rhétrom. surs. *meins*, engad. *main*, rhétrom. engad. *pêr*, corse *péghiu*, *mégliu*, *ménu*, gal. *peor*, *mellor*, *menos*, etc.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

Minoris quam musquam sumus. (Pétrone, *Cena*, 42.4, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 70)
[Nous valons moins que les mouches.]
Quid si non illam *optime* accepisset ?! (Pétrone, *Cena*, 42.7, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 71)
[Et quoi, s'il ne l'avait bien traitée ?!]

Il existe des adverbes irréguliers regroupés en classe qui, malgré le fait qu'ils n'ont pas d'équivalent adjectival, peuvent avoir des degrés de comparaison[18] :

positif	comparatif	superlatif	
dĭū 'longtemps'	*dĭūtĭus* 'plus longtemps'	*dĭūtissĭme*	'très longtemps'
nūpĕr 'récemment'	–	*nūperĭmē*	'très récemment'
sĕcŭs 'autrement'	*sēcĭŭs* 'moins, moins bon'	–	

3.2. Les adverbes de quantité représentent une sous-catégorie de la classe des adverbes de manière. Comme nous le suggère leur nom, ceux-ci expriment, du point de vue sémantique, la quantité ou l'intensité. Ils sont bien représentés dans la langue latine et leur emploi dépend beaucoup du contexte dont ils font partie :

Da fridam *pussillum*. (*Inscriptions Pompéi*, 16, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 23)
[Donne-mois de l'eau froide, un peu !]

Parfois, ils sont remplacés par des adjectifs sémantiquement et étymologiquement équivalents : *multum aquae* (adv.)/ *multa aqua* (adj.) 'beaucoup d'eau'

Mais ce changement doit tenir compte de quelques restrictions[19]. Par exemple, «devant les noms singuliers de choses qui se mesurent et ne se comptent pas, l'adverbe français se rend en latin par un adverbe employé comme un nom et suivi du génitif : beaucoup d'eau, *multum aquæ*» (Sommer 1865 : **§** 483, p. 256). Pour exprimer la quantité, dans la plupart des cas, on utilise les adverbes suivants :

mĭnĭmum 'le moins possible, très peu'	*mĭnŭs* 'moins, assez peu, médiocrement'
tantum 'autant, seulement'	*multum* 'beaucoup, très'
părŭm 'trop peu, peu assez'	*paulum* 'un peu, peu'
paullŭlum 'très peu, quelque peu'	*quantum* 'combien'
sătis 'assez, suffisament, assez bien'	*nĭmĭs* 'trop, plus qu'il ne faut'

La notion de 'beaucoup' peut être exprimée en latin de plusieurs façons.[20] Nous en présentons quelque-unes :

avec un verbe ordinaire	*multum lăborat* 'il travaille beaucoup'
avec un verbe de prix	*hōc magnō constāre* 'cela coûte

[18] Parfois, en latin, il est possible d'avoir des adverbes qui ont le comparatif et le superlatif mais qui n'ont pas de positif : *ōcĭus* 'plus vite, plus rapidement', *ōcissĭmē* 'très vite' ; *pŏtĭŭs* 'plutôt, de préférence', *pŏtissĭmē*.

[19] Pour toutes les règles de remplacement, voir Sommer 1865: 256-263, **§** 482-490.

[20] Pour les situations possibles, voir Sommer 1865: 256-263, § 482-490, *passim*.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

	cher (= beaucoup)'
avec un verbe d'estimation	*ēloquentĭam magnis* 'j'estime beaucoup l'éloquence'
le comparatif	*multō mājŏr* 'beaucoup plus grand'
le superlatif	*multō maxĭmus* 'de beaucoup le plus grand'
nom concret	*multum aquæ* 'beaucoup d'eau'

3.3. Les adverbes de temps contiennent dans leur structure le sème 'idée de temps', sans lequel ils ne peuvent pas être classés[21]. Donc, ils situent toujours l'action par rapport à l'axe temporel, parfois sans donner une délimitation exacte.

Comme aujourd'hui, leurs significations aidaient ceux qui les employaient à se rapporter à différents stades de leur vie et de la vie d'autrui. Le latin possédait un inventaire assez remarquable des adverbes enregistrés dans les textes ou dans les dictionnaires de langue latine.

Voici ici une liste non exhaustive de ces formes qui, parfois, sont conservées dans les langues romanes :

quando ? (date) – moment précis : *hŏdīe* 'aujourd'hui', *hĕrī* 'hier', *crās* 'demain', *mānĕ* 'le matin', *vesperā* 'au soir, le soir' ;

– moment imprécis : *nunc* 'maintenant, à présent', *tunc* 'alors, à ce moment-là', *ĭbi* 'alors', *mox* 'bientôt, dans peu de temps', *ōlim* 'jadis, un jour, autrefois' ;

– date réitérée : *tum…tum* 'tantôt…tantôt', *mŏdŏ…mŏdŏ* 'tantôt…tantôt' ;

– date relative : *prĭdĭē* 'la veille', *postrīdĭē* 'le lendemain', *jăm* 'déjà, maintenant, désormais', *tandem* 'enfin, à la fin' ;

quamdĭū ? 'pendant combien de temps ?', *quŏusquĕ* ? 'jusqu'à quand ?', *quamdūdum* ? 'depuis combien de temps (durée) – *paŭlispĕr* 'un peu de temps, un petit moment', *dĭū* 'longtemps, pendant longtemps, trop peu de temps, depuis longtemps' ; *jamdīu* 'depuis longtemps', *jamdūdum* 'depuis longtemps, longtemps auparavant' ;

quŏtĭens ? (*quŏtĭes* ?) (fréquence) – *sĕmĕl* 'une fois' (+ les autres adverbes multiplicatifs : *bĭs* 'deux fois', *tĕr* 'trois fois', *quătĕr*[22] 'quatre fois', *quinquĭēs* 'cinq fois', *sexĭēs* 'six fois', *septĭēs* 'sept fois', *octĭēs* 'huit fois', *nŏvĭēs* 'neuf fois', *dĕcĭēs* 'dix fois', *vīcĭĕs* 'vingt fois', etc.), *ălĭās* 'une autre fois, d'autre fois, à un autre moment', *quŏtīdĭē* 'tous les jours, chaque jour', *rārō* 'rarement', *interdum* 'quelquefois, parfois, de temps en temps', *crēbrō* 'souvent, fréquemment', *fĕrē* 'presque toujours, d'ordinaire, généralement', *sempĕr* 'toujours, une fois pour toutes, tout le temps' :

> Tune es adiutor *nunc* amanti filio ? (Plaute, *Asinaria*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 49)

[21] «Nombreux sont les adverbes de temps qui échappent à toute classification ; on les apprendra à l'usage. Voici néanmoins la liste de ceux qu'il importe le plus de connaître : *antĕ*, avant, auparavant ; *crās*, demain ; *dĭū*, longtemps ; *ĕtiam*, encore ; *fĕrē* ou *fermē*, presque toujours ; *interdum*, parfois ; *jăm*, dès maintenant ou jusqu'à maintenant ; *mox*, bientôt ; *ōlim*, un jour (passé ou futur) ; *post*, après, ensuite ; *sæpĕ*, souvent ; *sempĕr*, toujours, *sĭmŭl*, en même temps, ensemble ; *stătim*, aussitôt, *tandem*, enfin, *vix*, à peine» (Landgraf/Waltzing 1961: 158, § 306).

[22] La plupart de ces adverbes sont tirés des noms de nombre (numéraux cardinaux).

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

[Et c'est donc toi qui, maintenant, assiste mon fils dans ses amours ?]

…qui rubus usque in *hodie* uiuet et mittet uirgultas…(*Éthérie*, 3, *apud* Serbat 1986 : 214)

[…ce buisson, aujourd'hui encore, est vivace et produit des pousses…]

Dunc haec agerent|r iuuenes de *subito* acceperunt | sui luctu parentes. (*Inscriptions Italie*, 17, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 33)

[Pendant que ces choses se passaient, ses jeunes parents furent subitement frappés par son deuil.]

…desiderando *semper* mellea uita. (*Inscriptions Gaule*, 27, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 37)

[en perdant une vie toujours douce comme le miel.]

Mox gratia Dei percepi, | suscepta in pace neofita. (*Inscriptions chrétiennes*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 40)

[Puis j'ai reçu la grâce de Dieu, reçue en paix, comme néophyte.]

Atqui pol *hodie* non feres, ni genua confricantur ! (Plaute, *Asinaria*, III, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 53)

[Et même, par Pollux, tu ne l'emporteras pas aujourd'hui, si on ne me caresse pas les genoux !]

Ego, inquit, non *cotidie* lauor. (Pétrone, *Cena*, 42.1, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 69)

[Moi, dit-il, je ne vais pas me baigner tous les jours.]

Iam quattuor parti<s> dicit. (Pétrone, *Cena*, 46.3, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 73)

[Il dit déjà la division par quatre.]

Quelques adverbes de temps ont des degrés de comparaison :

positif	comparatif	superlatif	
sæpĕ 'souvent'	*sæpĭus* 'plus souvent'	*sæpĭssĭme*	'très souvent'
dĭū 'longtemps'	*dĭūtĭus* 'plus longtemps'	*dĭūtissĭme*	'très longtemps'
nūpĕr 'récemment'	–	*nūperĭmē*	'très récemment'

3.4. Les adverbes de lieu latins témoignent eux aussi d'une présence remarquable et leurs occurrences situent l'action en tenant compte des coordonnées spatiales. Du point de vue relationnel, ils ne sont pas absolument liés aux repères temporels du verbe comme les adverbes de temps. Ils contiennent dans leur structure sémantique le sème 'lieu'.

Les formes et l'emploi de la plupart des adverbes de lieu sont conditionnés par la question à laquelle ils se rapportent. La majorité des adverbes de lieu ont à leur origine des radicaux appartenant à d'autres parties de discours : pronoms démonstratifs (*is, istĕ, illĕ*), relatifs-interrogatifs (*quīs* 'qui'), indéfinis (*ălĭus* 'autre, un autre').

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

En disposant de ces radicaux, le latin a formé, à l'aide des affixes spécifiques de type adverbial, des formes particulières qui se rapportent ou répondent presque toujours à l'une des questions suivantes :

ŭbĭ ? 'où ?' (lieu où l'on est);
quō ? 'où ?' (lieu où l'on va);
undĕ ? 'd'ou ?' (lieu d'où l'on vient);
quā ? 'par où ?' (lieu par où l'on passe).

Formes primaires	UBI	QUO	UNDE	QUA[23]
quīs ? 'qui?'	*ubĭ* ? 'où?'	*quō ?*	*undĕ ?*	*quā*
quī 'comment'	*ubĭ* (là) où	*quō ?*	*undĕ*	*quā*
hĭc 'celui-ci'	*hīc* 'ici'	*hūc*	*hinc*	*hāc*
istĕ 'celui-là'	*istīc* 'là'	*istūc*	*istinc*	*istāc*
illĕ 'celui-là'	*illīc* 'là-bas'	*illūc*	*illinc*	*illāc*
is 'il, celui-ci'	*ĭbĭ* 'y, là'	*ĕō*	*indĕ*	*ĕā*
īdem 'le même'	*ībĭdem* 'au même endroit'	*eōdem*	*indĭdem*	*ĕādem*
ălĭus 'autre'	*ălĭbĭ* 'ailleurs'	*ălĭō*	*ălĭundĕ*	*ălĭā*
quisquĕ 'chacun'	*ŭbīquĕ* 'partout'	–	*undĭquĕ*	–

> Lupus anemola *ic* aue| tat.[24] (*Inscriptions Mesie et Thrace*, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 29)
> [Lupus, la petite âme, habite ici.]
> *Hic* est positus Fl. Her|mes, quem Fatus *longius* ducere noluit, …(*Inscriptions Italie*, 17, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 33)
> [Ici est placé Flauius Hermes, que le Sort n'a pas voulu porter plus loin.]
> *Hic* et *inde* pugna grauis oritur. (*La battaille de Fontenoy*, *apud* Serbat 1986 : 215)
> [Cà et là un combat sanglant s'engage.]

A part les formes de ce type, il en existe d'autres[25] – dont l'origine est parfois très différente et difficile à établir – mais qui ont généralement une seule forme : *altē* 'en haut, de haut, profondement', *cōrăm* 'en face, devant, en présence', *fŏrās* 'dehors' (question *quō* ?), *fŏrīs* 'dehors' (question *ubĭ* ?), *antĕ* 'devant', *post* 'derrière', *ultrā* 'de l'autre côté, au delà', *circum* 'alentour', *commĭnus* 'de près', *prŏpĕ* 'près, auprès', *longē* 'au loin', *non longē* 'non loin', *prŏcul* 'au loin, de loin, à quelque distance', *ēmĭnŭs* 'de loin, à distance', *rĕtrō* 'par-derrière, derrière'.

[23] À la question *quā* répondent d'autres adverbes: *ūnā* 'par un seul et même chemin, ensemble, en même temps', *nēquāquam* 'en aucune manière, nullement, pas du tout', *rectā* 'tout droit, en droite ligne', *dextrā* 'à droite', *lævā* 'à gauche'.

[24] En latin classique : *Lupus animula hic habitat*.

[25] Pour quelques particularités syntaxiques des adverbes de lieu, voir Landgraf/Waltzing 1961: § 302, p. 156.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

3.5. Les adverbes d'affirmation et de doute font partie, à côté des adverbes de négation, d'une classe plus large appelée parfois d'opinion (positive ou négative). Ces deux groupes d'adverbes sont spécifiques au dialogue et sont utilisés en tant que réponses à des questions.

Ils expriment ainsi l'approbation, le doute ou le désaccord concernant tel ou tel aspect dont les participants à la situation conversationnelle ont discuté antérieurement. Assez souvent, ces deux sous-classes sont en corrélation et peuvent parfois alterner dans un même contexte.

L'inventaire des formes adverbiales d'affirmation et de doute est plus riche que celui des adverbes de négation car on rattache à cette sous-classe des adverbes de manière qui prennent un certain sens affirmatif.

Les principaux adverbes d'affirmation et de doute sont :

ĭtă, 'oui'	*ĕtĭam* 'oui, c'est cela'
sīc[26] 'oui'	*certē* 'certainement'
prŏfectō 'assurément'	*quĭdem* 'certes'
ĕquĭdem 'sans doute'	*nīmīrum* 'assurément'
scīlĭcĕt 'vraiment'	*vĭdēlĭcĕt* 'en vérité'
immō 'tout au contraire'	*quīn* 'bien plus'
nempe 'certes'	*dēmum* 'précisément'
mĭnĭme 'pas du tout'	*saltĕm* 'du moins'
fortassĕ 'peut-être'	*sānē* 'certes, assurément'
fortē 'par hasard, peut-être'	*nescio an* 'peut-être'

Si *ita* commodum vestrum fert.
[Si c'est là ce que comporte votre intérêt.]
Certe is est.
[C'est bien lui.]
Fortasse dixerit quispiam.
[On pourrait peut-être dire.]
Certe enim, ut scribis, deseremur ocius a re publica quam a re familiari. (Ciceron, *Ad Atticum*, XVI, III, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 63)
[Ainsi donc nous serons, comme tu l'écris, privés de nos libertés avant de l'être de nos biens.]

Nous pouvons rattacher à ces adverbes quelques mots qui, normalement, ont une valeur interjectionnelle :

– *Hercŭle*, *Hercŭlĕs*, *Me Hercŭlĕs*, *Mehercŭlĕs* 'par Hercule' (réservés aux hommes) ; *Mecastor*, *Ecastor* 'par Castor' (réservés aux femmes) ; *Pŏl*, *Edepŏl* 'par Pollux'.

3.6. Du point de vue sémantique, les adverbes de négation expriment le désaccord qui se rapporte au déroulement de certains faits qui se sont passés il y a quelque temps ou juste avant de nier une affirmation quelconque.

[26] En latin archaïque, *sīce* et *seic*.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

La négation peut concerner tout l'énoncé ou un élément de celui-ci. Formellement, les adverbes de négation ont une structure soit simple, soit composée :

La négation simple s'exprime à l'aide des adverbes : *nōn* 'non, ne… pas, ne…point', *nē* 'ne…pas', *haud* (*haut*, *hau*) 'ne…pas'.

La plus fréquente est la négation par *nōn* (négation de la réalité) et celle-ci peut porter sur un mot ou sur une proposition :

Id fieri *non* potest.
[Cela ne peut arriver.]
Id *non* fieri potest.
[Cela peut ne pas arriver.]

Nē s'emploie pour nier une proposition (elle est une négation de la pensée) et exprime souvent un désaccord à l'égard d'une action ou d'un état exprimé par un subjonctif :

Ne fugeris.
[Ne fuis pas.]
Ne captus esset, aufugit.
[Pour ne pas être capturé, il s'enfuit.]

Haud est employé pour nier un mot (le plus souvent il s'agit d'un adjectif ou d'un adverbe) :

Haud facile.
[Il n'est pas facile.]
Haud mediocris vir.
[Il ne s'agit pas d'un homme ordinaire.]

Dans la période classique, cette négation accompagnait surtout les verbes : *scĭo* 'savoir', *dŭbĭto* 'hésiter', *erro* 'errer, marcher à l'aventure', *ignōro* 'ne pas connaître, être dans l'ignorance', *ămo* 'aimer, avoir de l'affection pour' :

Haud scio an. [Je ne sais pas.]
Haud sane. [Vraiment pas]

Les structures négatives composées s'utilisent dans les mêmes situations que les simples. Les formes appartenant à ce type sont, en fait, constituées de *nōn*, auquel s'ajoutent d'autres particules à sens négatif[27] : *nōn…jam* 'ne…plus', *nondum* 'ne…pas encore'. *Nē* peut lui aussi fait partie d'une locution négative ou d'un mot composé mais tenant compte de restrictions modales (subjonctif) : *nēdum* 'bien loin que', *nēve* (*neu*) 'et que ne pas'.

Le latin connaît d'autres formes à structure composée qui, cette fois-ci, ignorent l'usage d'un certain mode : *nēmo* 'personne', *nĭhĭl* 'rien', *nullus* 'aucun, nul', *neutĕr* 'aucun des deux, ni l'un, ni l'autre', *numquam* 'jamais', *nusquam* 'nulle part, en aucun endroit', *ne…quĭdem* 'ne…pas même, c'est vrai, mais' :

Abiit *nec* rediit.
[Il est parti et n'est pas revenu.]

[27] Pour les questions liées à l'annulation de la négation et à d'autres emplois négatifs dans l'énoncé, voir Landgraf/Waltzing 1961: 160-162, § 313- 314, Sausy 1995: 159-163, § 211-214 et Sommer 1865: 155.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

3.7. Les adverbes de cause connaissent un inventaire réduit. Ils sont moins fréquents que les autres adverbes dont nous venons de parler. Leur origine doit être cherchée dans d'autres classes car ces adverbes ne possèdent pas de formes spécifiques :

– pronoms démonstratifs : *ĕō* 'par cela, pour cela, par là, à cause de cela' ;

– pronoms relatifs : *quŏd* (*quŭă*) (par cela) 'que, parce que' ;

– pronoms interrogatifs : *cūr* ? (altération de *quārē*) 'pourquoi ?, pour quelle raison ?', *cŭr non* ? 'Pourquoi ne pas ?'

> …*quare* victus sis
> [pourquoi tu a été battu]
> *Quit* ego non possim caput i[ll]ae frangere fuste ? (*Inscriptions Pompéi*, 2, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 20)
> [Pourquoi ne pourrais-je lui casser la tête au bâton ?]
> *Cur* hoc ego ex te quaeram aut *cur* miniter tibi, propterea quod me non scientem feceris ? (Plaute, *Asinaria*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 49)
> [Pourquoi irais-je, moi, te questionner sur ceci, ou pourquoi t'accablerais-je de menaces pour ne m'avoir pas mis au courant ?]

3.8. Les adverbes pronominaux expriment des nuances très différentes. Ils ont une structure sémantique hétérogène car cette classe contient des formes que nous retrouvons dans la typologie des adverbes latins présentés jusqu'ici. Ces adverbes se partagent, comme les adjectifs correspondants d'ailleurs, en démonstratifs, relatifs, interrogatifs-exclamatifs et indéfinis :

	manière	quantité	temps	lieu	cause
démonstratifs	*sīc* 'ainsi' *tālĭtĕr* 'tellement'	*tantum* 'autant' *tam* 'tant, autant'	*tum* 'alors' *tandĭu* 'aussi longtemps'	*hīc* 'ici' *hūc* 'ici' *istīc* 'là'	*ĕō* 'par cela'
relatifs	*ŭt* (*ŭti*) 'comme' *quālĭtĕr* 'que'	*quantum* 'que' *quam* 'que'	*quŭm*, *quando* 'quand'	*ubĭ* (là) 'où'	*quŏd* 'par cela'
interrogatifs-exclamatifs	*quī* ? (*quōmŏdŏ* ?) 'comment?'	*quantum* ?'combien ?' *quam* ? 'combien'	*quando* ? 'quand ?' *quŏtīēs* 'combien de fois'	*ubĭ* ? 'où ?' *unde* ? 'd'où ?'	*cūr* 'pourquoi ?' *quare* 'pourquoi'
indéfinis	–	*alĭquantum* 'quelque peu'	*alĭquando* 'quelque fois'	*ălĭcŭbī* 'quelque part'	–

> *Quid* erilis noster filius ? (Plaute, *Epidicus*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 53)
> [Et comment va le fils de notre maître ?]

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

> Sed *ubist* is ? (Plaute, Epidicus, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 53)
> [Où est-il donc ?]
> *Vbi* arma sunt Stratippocli ? (Plaute, *Epidicus*, I, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 54)
> [Où sont les armes à Stratippoclès ?]
> Nunc, *nec quid nec quare*, in caelum abiit et Trimalchionis topanta est. (Pétrone, *Cena*, 37.4, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 66)
> [Maintenant, on ne sait comment et pourquoi, la voilà montée au ciel et elle est le tout-chose de Trimalchion.]

Malgré l'hétérogénéité qui est assez souvent invoquée, on se rend compte de la précision de la langue latine et des modalités que cette langue utilisait pour mieux se rapporter à l'action. Cette richesse formelle est, sans aucun doute, le résultat des trois moyens d'enrichissement et de développement d'une langue. Il s'agit de la conversion (changement de catégorie grammaticale), de la dérivation et de la composition qui caractérisent même de nos jours les continuateurs du latin, à savoir les langues romanes.

3.9. Il nous reste à parler d'une autre classe adverbiale hybride. Il s'agit des adverbes dits conjonctifs (fausses conjonctions) qui relient généralement les différentes parties de la phrase simple ou complexe. Ces adverbes restent eux aussi sous le signe de l'hétérogénéité, toujours à cause de leur origine très diverse, depuis l'adverbe de manière et jusqu'à l'adverbe de cause. Leur rôle est important dans le discours où les relations et les passages transphrastiques se réalisent avec ces adverbes qui établissent une jonction. Nous présentons les principaux adverbes de ce type :

'et'	'ou'	'mais'	'car'	'en effet, car'	'c'est pourquoi'	'ni, et ne pas'
ĕt	*aut*	*ăt*	*nam*	*ĕnim*	*ĭtăquĕ*	*nec*
quĕ	*vĕl*	*autem*	*namque*	*ětĕnim*	*ĭdĕŏ*	*nĕquĕ*
atquĕ	*ve*	*sĕd*	*quippĕ*		*prŏinde*	
ac		*vērō*			*quārē*	

'en outre'	'donc'	'aussi'	'au reste'	'cependant'	'bien plus'
prætĕrĕā	*ĭgĭtŭr*	*ĕtiam*	*cētĕrum*	*tămen*	*īmmō* (*īmō*)
	ergō	*quŏquĕ*		*attămĕn*	*quīnĕ tĭam*
				vērumtămĕn	

3.9.1. Parmi ces adverbes conjonctifs, quelques-uns ont une structure simple et d'autres, une structure complexe (*ĕt* + *ĕnim*, *at* + *tămen*, *prŏ* + *inde*). Parfois, l'emploi des ces adverbes est soumis à des restrictions de construction. *Quĕ*, *ve*, *ĕnim*, *autem* et *vērō* ne s'utilisent qu'en tête d'un membre de phrase et *ac* se retrouve rarement devant une voyelle.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

Quid *enim* eos per populum egisse ?
[Or, en fait, qu'avaient-ils fait par l'entremise du peuple ?]
Hercle *vero* serio !
[Par Hercule, sérieusement !]

Cette richesse de formes adverbiales est le résultat d'une certaine liberté de construction. De ce fait, l'adverbe latin peut être rencontré autant dans une position objective que dans une position subjective. Néanmoins il se trouve parfois séparé du mot qu'il détermine ou par lequel il est déterminé.[28] Les adverbes qui se rapportent à un verbe sont placés habituellement le plus près possible et suivent le verbe (si le verbe est en position finale, l'adverbe est antéposé).

Cependant, pour des raisons d'ordre stylistique, il se peut qu'il soit placé en tête ou à la fin de la phrase ou même intercalé.

Magna *nuper*, M. Tulli, lætitia affectus sum.
[J'ai tout récemment, mon cher Tullius, éprouvé une grande joie.]
Hoc si Suplicius noster faceret, *multo* ejus oratio esset pressior.
[Si notre ami Suplicius faisait cela, ses discours seraient beaucoup plus nerveux.]

Par contre, si les adverbes se rapportent à un autre adverbe ou à un adjectif, à ce moment-là, l'adverbe déterminant se place presque tous les cas en première position. Les adverbes de quantité se placent toujours avant[29] : *multum esse Athenis* 'être souvent à Athènes', *multum esse cum aliquo* 'se trouver souvent avec quelqu'un'). Les adverbes de négation sont employés seulement devant les parties de discours qu'ils nient.

Non venit.
[Il ne vient pas.]
Ne ille quidem venit.
[Il n'est pas venu non plus.]
Haec est fuga, *non* profectio.
[Celle-ci est une fuite, et non un départ.]

3.9.2. De ces dernières remarques, il résulte que «l'adverbe apparaît dans l'ensemble comme un des éléments les plus mobiles de la phrase ; sa place est aussi peu rigoureusement définie que son appartenance et que sa fonction même. Le seul cas où l'on puisse observer des règles quasi impératives est celui où il constitue avec un autre terme de la phrase un groupe syntaxique compact ; à mesure que se dissocie le groupement et que l'adverbe apparaît comme le déterminant commun d'un complexe, il est apte à occuper toutes les positions possibles en fonction des mouvements de la pensée, et contribue ainsi plus peut-être que tout autre élément de la phrase à donner à l'énoncé son mouvement et sa vie» (Marouzeau 1949 : 33).

[28] Pour plus de détails sur cet aspect, voir Marouzeau 1949: 11-33.

[29] *Admŏdum* fait exception, quand on veut mettre en relief un aspect de l'énoncé : *admodum adulenscens* 'tout jeune', *juvenis admodum* 'tout jeune', *pauci admodum* 'un très petit nombre', *nihil admodum* 'absolument rien', *paulum admodum* 'tout à fait peu'.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

4. En tenant compte de tout ce que nous avons présenté sur l'adverbe latin et connaissant la situation de l'adverbe roman d'hier et d'aujourd'hui, nous pouvons affirmer que *les pertes* et *les innovations* sont assez importantes à l'intérieur de la classe adverbiale.

4.1. Néanmoins l'opinion selon laquelle les langues romanes „au primit din latină un număr mare de adverbe, aparținînd tuturor categoriilor (de loc, de timp, de mod)" (Iordan 1957 : 430), n'est que partiellement valable.

En ce qui concerne cet aspect, les avis sont partagés : «Le roman, qui n'a conservé qu'un petit nombre des particules latines, a remplacé celles qu'il abandonnait par des particules où la juxtaposition joue un rôle important» (Darmesteter 1967 : 78) ou «Los adverbios latinos se conservan en gran número» (Menendez-Pidal 1992 : 333, **§** 128).

4.1.1. Il est vrai que les langues romanes ont hérité des adverbes latins, ce qui est tout à fait logique et naturel. Néanmoins, ceux-ci ne sont pas très nombreux et leur présence dans ces langues n'est pas unitaire.

Parmi les adverbes qui sont parvenus jusqu'à nos jours, nous rappelons : *sempĕr*[30] 'une fois pour toutes, toujours', *bĕnĕ* 'bien', *mălĕ* 'mal', *tardē* 'tard', *sīc* 'si', *paucum* 'peu', *quam* 'que', *nōn* 'non', *tostum* 'brulé, tôt', *plus* 'plus', *magis* 'mais', *multum* 'anc. fr. moult', *clarum* 'clairement', *subtus* 'sous', etc.

Par contre, on peut noter les pertes du système adverbial latin (surtout les formes en -(*t*)*im*, -(*i*)*tĕr*[31], *-us*, *-ō* ou *ē* : sauf, il est vrai, quelques exceptions : anc. fr. *soentre* 'ensuite' < lat. *sequēnter*). Quant aux formes en *-a*, celles-ci ont généralement été empruntées au latin savant : *circa*, *infra*, *supra*, *extra*, etc.

4.1.2. En latin vulgaire, la disparition des adverbes a été compensée par le développement de nouvelles constructions. L'origine de ces dernières doit être recherchée dans des structures qui contiennent généralement une préposition à laquelle s'ajoutent principalement un nom, un adverbe et un adjectif. On peut remarquer que ces constructions sont à la fois très répandues et très populaires.

«Il est à noter que le chiffre des formations nouvelles est beaucoup plus élevé que pour les prépositions et que la source de ces formations nouvelles se trouve dans les substantifs, adjectifs, pronoms employés seuls ou joints à des prépositions» (Meyer-Lübke 1900 : **§** 474, p. 531).

Ce fait est aussi dû à la tendance générale à créer de formes synthétiques car l'analytisme est devenu peu à peu désuet et vétuste pour exprimer des significations différentes.

Les textes de la période vulgaire attestent pleinement cet aspect[32]. Par exemple, nous avons retenu les formes adverbiales composées, enregistrées dans l'un des textes les plus connus de cette période, *Le journal-épître d'Egérie*[33] (Itinerarum Egeriæ) : *a foras* 'dehors', *a contra*, *de contra*, *e contra* 'de loin', *a semel* 'd'un seul coup', *ab olim*

[30] Dans les langues romanes nous avons : anc. fr. *sempre*(*s*), it. *sempre*, esp. *siempre*, port. *sempre*, cat. *sempre*, prov. *sèmpre*, rhétrom. surs. *semper*, engad. *saimper*, friul. *simpri*, corse *sempre*, gal. *sempre*, dalm. *siánpro*.

[31] Malgré sa disparition progressive, on rencontre des formes qui, avant n'étaient que sporadiquement attestées : *amicaliter* 'amicalement', *angulariter* 'en angle', *apparenter* 'évidemment'.

[32] "In Vulgar Latin the range of prepositions was greatly extended by the creation of compound forms, the favour wich these enjoyed contributing to oust many of the simple forms. This was a process destined to continue throughout medieval Romance" (Elcock 1960: 149).

[33] Nous nous rapportons spécialement aux formes incluses dans l'ouvrage de Väänänen 1987.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

'depuis longtemps', *ad subito* 'subitement, soudain', *ad tunc* 'alors', *ad directum* 'tout droit', *ad plenum* 'a fond', *ad momentum* 'en un instant', *in ante* '(plus) avant', *in ibi* 'là même', *supra modo* 'extrêmement', *in quantum* 'autant', *in proximo* 'près', *in dextro* 'à droite', *in sinistro* 'à gauche', *in medio* 'au milieu', *in giro*, *per girum*, *per giro* 'autour', *in cochleam* 'en colimaçon', *hinc et inde* 'des deus côtés', *locis et locis* 'de place en place', *lente et lente* 'tout doucement', *unus et unus* 'un à un'.

> Mons autem ipse *per giro*[34] quidem unus esse uidetur. (*Egérie*, II. 5, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 136)
> [Or, la montagne elle-même, tout autour semble être unique.]
> ...nam, posteaquam completo desiderio descenderis inde, et *de contra* illum uides, quod, antequam, subeas, facere non potest. (Egérie, II. 7, *apud* Iliescu/Slusanski 1991 : 137)
> […car, quand, son désir comblé, on est descendu, on peut la voir même de loin, ce qu'on ne peut pas faire avant d'y monter.]

À toutes ces formes, nous pouvons en ajouter d'autres qui sont éparpillées dans les pages des textes tardifs ou dans des inscriptions : *ab intus* 'au dedans, intérieurement', *de intus* (> anc. fr. *denz*), *a longe* 'en long, longuement', *ad horam* 'maintenant', *ad*/ *de mane* 'au matin, demain', *ad sero* 'ce soir, hier soir', *de magis* 'en plus', *in contra*, *in hodie* 'aujourd'hui', *ecce hac* 'ça', *ecce hic* 'ici', *eccum illoc* 'là-bas', *eccum modo* 'maintenant', *non magis* 'seulement', *in smul* 'ensemble', *de retro* 'derrière', *ad retro* 'arrière', *ad prope* 'près de', *de postea* 'depuis', *ad satis* 'assez', *ad sic* 'ainsi', *ad post* 'ensuite, après', etc.

4.1.2.1. Leur présence est attestée jusqu'à nos jours dans les langues romanes : fr. *ici* < lat. *ecce* + *hic*, fr. *avant* < lat. *ab* + *ante*, fr. *assez* < lat. *ad* + *satis*, fr. *ensemble* < lat. *in* + *simul*, v. fr. *anuit* < lat. *ad* + *noctem* ; rom. *înainte* 'avant' < lat. *in* + *ab* + *ante*, rom. *înapoi* 'en arrière' < lat. *in* + *ad* + *post*, rom. *aproape* 'près' < lat. *ad* + *prope*, rom. *departe* 'loin' < lat. *de* + *parte*, it. *dinanzi* 'devant, en face de' < lat. *de* + *in* + *ante*, it. *domani* 'demain' < lat. *de* + *mane*, it. *dove* 'où' < lat. *de* + *unde*, it. *dietro* 'derrière' < lat. *de* + *retro*, esp. *abajo* 'en bas' < lat. *ad* + *bassus*, sp. *detrás* 'derrière' < lat. *de* + *trans*, sp. *asaz* 'assez' < lat. *ad* + *satis*, esp. *arriba* 'en haut' < lat. *ad* + *ripa*, port. *amañha* 'demain' < lat. *ad* + *noctem*, port. *assaz* 'assez' < lat. *ad* + *satis*, cat. *despuix* 'après' < lat. *de* + *post*, cat. *enrere* 'en arrière' < lat. *in* + *retro*, cat. *anit* 'hier soir' < lat. *ad* + *noctem*, cat. *amunt* 'en haut' < lat. *ad* + *montem*, prov. *défora* 'dehors' < lat. *de* + *fora*, prov. *darrier* 'derrière' < lat. *de* + *retro*, prov. *dessus* 'dessus' < *de* + *sursum*, sd. *appus* 'après, puis' < *ad* + *post*, corsicană *darétu* 'tout droit, droit' < lat. *de* + *retro*, gal. *abaixo* 'en bas' < lat. *ad* + *bassus*, gal. *despois* 'depuis' < lat. *de* + *post*, gasc. *abàn* 'avant, en avant' < lat. *ab* + *ante*, dalm. *dápu* 'après' < *de* + *post*, occ. *defòra* 'dehors' < lat. *de* + *foras*, frprov. *depués*(*t*) 'depuis' < lat. *de* + *post*, etc.

Il faut remarquer que beaucoup de ces constructions connaissent un emploi large et particulier dans les inscriptions de la partie orientale de l'Empire Roman[35] (Dalmatie, Pannonie, Dacie), où on a aussi trouvé des syntagmes de ce type.

[34] Voir les forme roumaines pour exprimer l'idée d 'autour' : *împrejur*, *în jur*, *de jur împrejur*, *în jurul*, aroum. *din zur ăn zur*, *ăn zur*.

[35] Voir les deux ouvrages suivants : Mihăescu 1960 et Stati 1961.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

4.2. Aussi, quelques locutions adverbiales du type *prep.* + …*-ones*[36] sont entrées dans l'usage commun et nous les retrouvons aujourd'hui dans la plupart des langues romanes. Ainsi, nous avons : fr. *à reculons*, it. *a ginocchioni* 'à genoux', esp. *de sopetón* 'à l'improviste', port. *aos rebolões* 'en se roulant', cat. *a rossegons* 'en rampant', prov. *de tastons* 'à tâtons', frprov. *a cachon* 'en cachette', corse *in cantaròne* 'du coin de l'oeil', gasc. *d'escoundoun* 'en cachette', rhétrom. lad. *a tastolón* 'à tâtons', sd. *de suppettoni* 'à l'improviste', occ. *d'amagadons* 'en cachette', etc.

4.3. Il faut également rappeler l'apparition des constructions en *-mente* 'esprit' qui ont leur origine dans une construction attributive contenant l'ablatif (*mente*) du nom *mens*, *mentis* 'intelligence, esprit, disposition d'esprit' et un adjectif féminin qui s'accorde avec le nom en question. Cette fois-ci «*-mente* se convirtió en la prática en un adverbializador que se podía sufijar a cuasi cualquier adjectivo calificativo»[37].

4.3.1. Les deux parties de discours perdent leur autonomie grammaticale et sémantique et forment un mot nouveau, à valeur adverbiale. Ce phénomène caractérise les langues romanes occidentales qui enregistrent un grand nombre de constructions synthétiques de ce type.

On enregistre des traces de l'analytisme primaire de ces adverbes en latin (Ciceron, *pura mente e integra*) et dans les anciens stades de langue. Ainsi, on peut noter le cas de l'ancien français – *si cruel e si longement*, *humle e dulcement*, *dure et asprement*, *fermement e estavle*. En ancien italien, nous avons : *alta e ricamente ;* en ancien provençal *suau e belamen*, *cruelmen e amara*, *devotamen e humil*). Nous retrouvons le même phénomène dans les langues romanes modernes (esp. *temeraria y locamente*, *clara*, *coincisa y correctamente* ; cat. *bellament i dolça*, port. *severa e cruelmente*[38]).

Au début, ce nom exprimait un état d'âme, un certain sentiment (*forti mente*, *obstina mente*, *sana mente*). Ensuite, son sens s'est développé grâce à l'écrit et à la langue parlée, cette dernière permettant un élargissement et même un changement de signification ('à la façon de.., à la manière de…' ; voir, à ce sujet, les *Glosses de Reichenau* où *singulariter* 'individuellement, singulièrement' a été traduit par *sola mente*).

Les constructions de ce type commencent à être de plus en plus employées en roman commun et dans les langues romanes. Néanmoins, leur présence est enregistrée quelques siècles avant, même chez les auteurs classiques (Caesar – *alienata mente* ; Virgile – *alta mente*, *simulata mente*; Cicero – *commota mente*, *divina mente*, *optima mente* ; Catulle – *obstinata mente*, *constanti mente*)[39] :

[36] Voir aussi Grandgent 1958: 41, **§** 40.

[37] Posner 1998: 117.

[38] En ancien rhéto-roman : surs. *ladinameng* 'aussitôt', engad. *subitamang* 'subitement', lad. *publicamënter* 'en public'. La situation exacte dans les langues romanes d'aujourd'hui est la suivante : fr. *-ment* : *certainement*, it. *-mente* : *certamente* 'certainement', esp. *-mente* : *oscuramente* 'obscurement', port. *-mente* : *intimamente* 'intimement', cat. *-ment* : *vanament* 'vainement', prov. *-men*, *-ment* : *claramen*, *clarament* 'clairement', frprov. *-ment* : *brâvament* 'bravement, beaucoup', sd. *-mente* (*-menti*) : *certamente* 'certainement', *solamenti* 'seulement', rhétrom. surs. *-mein* : *finalmein* 'finalement', engad. *-maing* : *tschertamaing* 'certainement', friul. *-mentri* : *finalmentri* 'finalement' dalm. *-miant* (*-mianta*, *-miante*) : *fuartemiant* 'fortement', *altramiante* 'autrement', corse *-mente* : *priziusamente* 'précieusement', gal. *-mente* : *galegamente* 'en galicien', gasc. *-mén* : *malurousamén* 'malheureusement').

[39] Pour les implications d'ordre philosophique à l'égard de ce changement, voir Mihăescu 1938: 140-155.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

> Olli (sensit enim *simulata mente* locutam, quo regnum
> Italiae Libycas au ertet oras). (Virgile, *Enéide*, IV, 105)
> [Car elle sentit que ces propos tenus sans franchise tendaient
> à détourner sur les rives libyennes la royauté de l'Italie.]
>
> „Un simplu procedeu stilistic la început, folosit pînă la banalizare mai pe urmă, fenomenul s-a răspîndit[40], se pare, pe calea scrisului şi nu s-a consolidat deplin în conştiinţa lingvistică decît tîrziu în perioada romanică, în acele regiuni[41] unde contactul între biserica latină şi popor a fost mai strîns, unde influenţele culturale au înrîurit mai mult asupra maselor" (Mihăescu 1938 : 155).

5. Nous espérons que, par cette présentation détaillée, nous avons réussi à mettre en évidence la structure de l'adverbe latin. Notre analyse pourra constituer un possible point de départ pour les recherches de latinistes et de romanistes. L'analyse de cette partie de discours a témoigné du fait que, malgré une certaine hétérogénéité, nous avons affaire à une partie de discours dont l'unité se prolonge certainement dans les langues romanes. Il s'agit, en premier lieu, d'une unité dans la diversité.

Bibliographie

a) Ouvrages et articles

Andre, J., *Les adjectifs et adverbes à valeur intensive en **per-** et **prae-***, «Revue des études latines», Tome XXIX, 1951, p. 121-154.

Bos, F. Gijsberta, *L'adverbe en latin. Tentative de classification structurale*, «Bulletin de la Société Linguistique de Paris», tome LXXII, fasc. 1, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1967, p. 106-122.

Chircu, Adrian, *L'adverbe dans les langues romanes. Etudes étymologique, lexicale et morphologique* (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal), vol. I-II, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2004.

Costa, Ioana, *Neflexibile indo-europene*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 2003, [s.p.], (à consulter sur http://www.unibuc.ro/eBooks/lls/IoanaCosta-Neflexibile).

Cupaiuolo, Fabio, *La formazione degli avverbi in latino*, coll. «Studi clasici», n°1, Napoli, Libreria Scientifica Editrice, 1967.

Darmesteter, Arsène, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française* (comparée aux autres langues romanes et au latin), deuxième édition, avec une préface de Gaston Paris, Paris, Honoré Champion Editeur, 1967.

De Give, M., *Grammaire latine*, quatorzième édition, [s. l.], Editions Dessain, 1992.

Elcock, W. D., *The Romance Languages*, London, Faber & Faber, 1975.

Ernout, Alfred, *Morphologie historique du latin*, troisième édition, revue et corrigée, Paris, Librairie Klincksieck, 1974.

Ernout, Alfred, François Thomas, *Syntaxe latine*, 2e édition, nouveau tirage, série «Linguistique», n°4, Paris, Librairie Klincksieck, 2002.

Fischer, I., *Latina dunăreană. Introducere în istoria limbii române*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1985.

[40] «Cependant, si elle se rencontre dans les langues de l'Italie et de l'Espagne, elle est inconnue au valaque, ce qui semblerait montrer qu'elle ne s'est réellement développée en roman qu'à une époque où le valaque, séparé des autres langues néo-latines, avait cessé toutes relations avec elles» (Darmesteter 1967: 83).

[41] Le suffixe *-mente* doit sa présence en roumain aux emprunts : *social**mente***, *real**mente***, *civil**mente***. En ce qui concerne les formes roumaines *altminteri* et *aimintre*, les opinions sont partagées.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

Gasca Queirazza, G, *Note storiche sulla formazione del tipo avverbiale latino-volgare agg.+* ***-mente***, in *Actele celui de-al XII-lea Congres Internaţional de lingvistică şi filologie romanică*, I, Bucureşti, Editura Academiei, 1970, p. 109-113.

Grandgent, C. H., *Introducere în latina vulgară* (după ediţia spaniolă a lui F. de B. Moll), în româneşte de Eugen Tănase, Cluj-Napoca, Editura Universităţii «Victor Babeş», 1958.

Guardia, J.-M., J. Wierzeyski, *Grammaire de la langue latine* (d'après la méthode analytique et historique), Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel Editeurs, 1876.

Haadsma, R. A., J. Nuchelmans, *Précis de latin vulgaire* (suivi d'une anthologie annotée), Groningen, J. B. Wolters, 1963.

Iordan, Iorgu, *Introducere în lingvistica romanică*, Bucureşti, Litografia Învăţământului, 1957.

***, *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par Jean Lallot, coll. «Sciences du langage», 2e édition revue et augmentée, Paris, CNRS Editions, 1998.

Landgraf – Waltzing, *Grammaire latine*, sixième édition, entièrement refondue par Gilbert François, Paris, H. Dessain Editeur, 1961.

Madvig, J. R., *Grammaire latine*, traduite de l'allemand sur la quatrième édition par N. Theil, Paris, Librairie de Firmin-Didot & Cie, 1878.

Marouzeau, J., *L'ordre des mots dans la phrase latine* (Les articulations de l'énoncé), tome III, coll. «Etudes latines/Série scientifique», no XXIV, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1949, p. 11-33.

Meillet, Antoine, Joseph Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 3e édition, nouveau tirage revu par J. Vendryes, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1963.

Menendez-Pidal, R., *Manual de gramática histórica española*, vigésima primera edición, Madrid, ESPASA – CALPE, 1992.

Meyer-Lübke, W., *Grammaire des langues romanes*, traduction française par Auguste Doutrepont et Georges Doutrepont, tomes I-IV, Paris, H. Welter, Editeur, I- 1890, II- 1895, III- 1900, IV- 1906.

Mihăescu, H., *Despre începuturile sufixului romanic : fr* ***-ment****, it., span, port.* ***-mente***, „Buletinul Institutului de Filologie Română «Alexandru Philippide»", V, Iaşi, Institutul de Arte Grafice Alexandru Ţerek, 1938, p. 140-155.

Mihăescu, H., *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*, Comisia pentru studiul formării limbii şi a poporului român, III, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1960.

Morani, Moreno, *Introduzione alla linguistica latina*, coll. "LINCOM Studies in Indo-european Linguistics", no8, Editions LINCOM, Muenchen, 2000.

Pinkster, Harm, *On latin adverbs*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1972.

Posner, Rebecca, *Las lenguas romances*, traducción de Silvia Iglesias, col. «Lingüística», Madrid, Ediciones Cátedra, 1998.

Riemann, Othon, Henri Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin*. Syntaxe, tome II, Paris, Armand Colin et Cie, Editeurs, 1897.

Sausy, Lucien, *Grammaire latine* (complète), 8e édition, Paris, Librairie Fernand Lanore, 1995.

Sommer, E., *Cours complet de grammaire latine*, coll. «Méthode uniforme», troisième édition, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1865.

Touratier, Christian, *Syntaxe latine*, coll. «Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain», no80, Louvain-la-Neuve, Editions Peeters, 1994.

Väänänen, Veikko, *Introduction au latin vulgaire*, coll. «Bibliothèque française et romane / Série A : Manuels et études littéraires», no6, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1963.

Väänänen, Veikko, *Le journal-épître d'Egérie* (*Itinerarum Egeriæ*). *Etude linguistique*, Annales Academiæ Scientiarum, Fennicæ, série B, tome 230, Helsinki, Soumalaien Tiedeakatemia, 1987.

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)

Varronis, M. Terenti, *De lingua latina*, *Liber* VIII (Quae dicantur cur non sit analogia), XXIII, (à consulter sur www.thelatinlibrary.com/varro.ll8.html), [s.p.].

b) Dictionnaires :

Ernout, A., Antoine Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, quatrième édition, Paris, Editions Klincksieck, 1985.

Gaffiot, Félix, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert, Paris, Editions Hachette, 2000.

Walde, A., *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*, coll. «Indogermanische Bibliothek», II. Reihe : Wörterbücher, vol. I (A-L), II (M-Z), III (Registerband), Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchandlung, 1938 (I), [s. a.] (II), 1965 (III).

c) Choix d'exemples :

Iliescu, Maria, Dan Slusanski, *Du latin aux langues romanes*. *Choix de textes traduits et commentés* (du IIe siècle avant J. C. jusqu'au Xe siècle après J. C.), Wilhelmsfeld, Gottfried Egert Verlag, 1991.

Iordan, Iorgu (coord.), *Crestomaţie romanică*, vol. I, Bucureşti, Editura Academiei, 1962.

Serbat, Guy, *Les structures du latin*, avec un choix de textes traduits et annotés de Plaut aux Serments de Strasbourg, troisième édition revue et corrigée, coll. «Connaissance des langues», vol. X, Paris, Editions A. & J. Picard, 1986.

Virgile, *Enéide*, I-IV, coll. «Universités de France», texte établi et traduit par J. Perret, Paris, Société d'Edition Les Belles Lettres, 1977.

Das Adverb im Lateinischen. Eine Darstellung

Vorliegender Artikel synthetisiert die wichtigsten Aspekte der Entstehung und Entwicklung des lateinischen Adverbs, seine wichtigsten Gruppen (Lokal-, Temporal-, Modaladverbien, Adverbien der Quantität und der Negation), beschreibt die grammatische Kategorie und die Problematik der Komparation. Abschließend bietet er einen Ausblick auf die Veränderungen und Entwicklungstendenzen im Rahmen dieser Wortklasse in den modernen romanischen Sprachen.

Université «Babeş-Bolyai», Cluj-Napoca
Roumanie

BDD-A736 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-25 13:51:32 UTC)